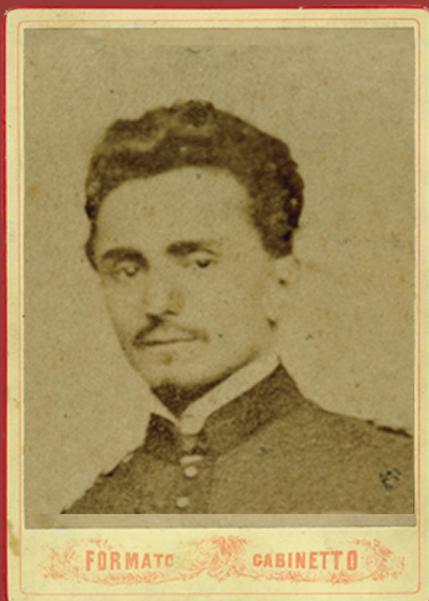


PISANA N°3

Rivista internazionale di studi nieviani



ANNÉE 2021

Sommaire

*Il problema maggiore, ovvero la poesia minore dell'Ottocento.
In ricordo di Armando Balduino*

Simone CASINI

(Università degli Studi di Perugia)

*Matilde par elle-même.
Lettere di Matilde Ferrari al fratello Luigi*

Maurizio BERTOLOTTI

(Accademia Nazionale Virgiliana di Mantova)

Corrispondenti veronesi di Ippolito Nievo

Alessandra ZANGRANDI

(Università degli Studi di Verona)

*Materiali nieviani presso il Museo del Risorgimento di Milano –
Biblioteca delle Civiche Raccolte Storiche: inediti, chiarimenti e ipotesi*

Jacopo GALAVOTTI

(Università degli Studi di Verona)

Tra romanzo e teatro, tra Stendhal e Goldoni: le donne nella produzione comica di Ippolito Nievo

Flavia CRISANTI

(ELCI / ERIS Sorbonne-Université)



Pour toute correspondance concernant la revue, veuillez écrire à l'adresse électronique suivante : pisana19@outlook.com

La publication de ce numéro a été rendue possible grâce au soutien du pôle scientifique TELL de l'Université de Lorraine, de l'équipe de recherches LIS (Littératures, Imaginaire, Sociétés EA 7305) et de l'association P.I.S.A.N.A. (Promotion Internationale des Synthèses et des Analyses sur Nievo Auteur).



Nota bene : tous les articles paraissant dans cette revue font l'objet d'une évaluation en double aveugle.

P.I.S.A.N.A.

**Promotion Internationale des Synthèses
et des Analyses sur Nievo Auteur**

**Promozione Internazionale degli Studi
e delle Analisi su Nievo Autore**

**Promotion of International Studies
About Nievo Author**

Revue d'études nieviennes

Fondée par Elsa Charani Lesourd
Université de Lorraine (Nancy) - LIS, EA 7305

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

Direction de la publication

Elsa Chaarani Lesourd (Université de Lorraine, Nancy)

Simone Casini (Università degli Studi di Perugia)

Comité scientifique

Perle Abbrugiati (Aix-Marseille Université) – Maurizio Bertolotti (Accademia Nazionale Virgiliana di Mantova) – Simone Casini (Università degli Studi di Perugia) – Mariella Colin (Université de Caen) – Marinella Colummi Camerino (Università Ca' Foscari Venezia) – Bruno Falchetto (Università degli Studi di Milano) – Denis Ferraris (Université Sorbonne-Nouvelle) – Daniele Fiorentino (Università Roma-Tre) – Jean-Yves Frégné (Université de Rouen) – Edwige Fusaro (Université Rennes 2) – Claudio Gigante (Université libre de Bruxelles) – Hubert Heyriès (Université de Montpellier) – Mario Isnenghi (Università Ca' Foscari Venezia) – Giovanni Maffei (Università di Napoli Federico II) – Ugo Maria Olivieri (Università di Napoli Federico II) – Matteo Palumbo (Università di Napoli Federico II) – Matteo Sanfilippo (Università della Tuscia-Viterbo) – Patrizia Zambon (Università degli Studi di Padova)

Comité de rédaction et comité éditorial

Marguerite Bordry (Sorbonne Université) – Michele Carini (Université de Lille) – Simone Casini (Università degli Studi di Perugia) – Elsa Chaarani (Université de Lorraine-Nancy) – Flavia Crisanti (Professeure agrégée, Académie de Versailles) – Aurélie Gendrat (Sorbonne Université) – Valeria Giannetti (Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3)

Comité de lecture

Silvia Acocella (Università di Napoli Federico II) – Sarah Amrani (Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3) – Iris Chionne (Université de Nantes) – Carla Chiummo (Università di Bari Aldo Moro) – Sabina Ciminari (Université Paul Valéry Montpellier 3) – Tania Collani (Université de Haute Alsace) – Silvia Contarini (Università degli Studi di Udine) – Francesco De Cristofaro (Università di Napoli Federico II) – Anne Demorieux (CPGE Marseille) – Laura Fournier Finocchiaro (Université Paris 8) – Didier Francfort (Université de Lorraine) – Céline Frigau Manning (Université Jean Moulin Lyon III) – Stefano Jossa (Royal Holloway University of London) – Stéphanie Lanfranchi (ENS Lyon) – Attilio Motta (Università degli Studi di Padova) – Elena Paroli (Triangle UMR 5206, ENS Lyon) – Alejandro Patat (Università per stranieri di Siena) – Chiara Piola Caselli (Università degli Studi di Perugia) – Vincenza Perdichizzi (Université de Strasbourg) – Franco Pierno (University of Toronto) – Xavier Tabet (Université Paris 8) – Silvana Tamiozzo (Università Ca' Foscari Venezia) – Emanuela Tandello (Christ Church University of Oxford) – Michela Toppano (Aix-Marseille Université)

Numéro 3

Textes rassemblés par

Elsa Charani Lesourd

Université de Lorraine (Nancy) - LIS EA 7305

avec l'aide précieuse de

Simone Casini

Université de Perugia

Année 2021

Sommaire du présent numéro

Introduction.....p. 9

Articles. Articoli.

*Il problema maggiore, ovvero la poesia minore dell'Ottocento.
In ricordo di Armando Balduino*.....p. 15

Simone CASINI (Università degli Studi di Perugia)

Matilde par elle-même.

Lettere di Matilde Ferrari al fratello Luigi.....p. 39

Appendice. Matilde FERRARI, Lettere al fratello Luigi.

(Transcription par Maurizio Bertolotti).....p. 59

Maurizio BERTOLOTTI (Accademia Nazionale Virgiliana di Mantova)

Corrispondenti veronesi di Ippolito Nievo.....p. 87

Alessandra ZANGRANDI (Università degli Studi di Verona)

*Materiali nieviani presso il Museo del Risorgimento di Milano –
Biblioteca delle Civiche Raccolte Storiche: inediti, chiarimenti e
ipotesi*.....p. 113

Jacopo GALAVOTTI (Università degli Studi di Verona)

*Tra romanzo e teatro, tra Stendhal e Goldoni: le donne nella
produzione comica di Ippolito Nievo*.....p. 143

Flavia CRISANTI (ELCI / ERIS Sorbonne-Université)

Recensions. Recensionì.

Ippolito NIEVO, *Scritti garibaldini*, Maurizio Bertolotti (éd.), Venezia, Marsilio, 2019, 260p.

Michele CARINI, Université de Lille.....p. 161

Valeria GIANNETTI, «Il tumulto di popolo. Riscritture manzoniane nelle “Confessioni d’un Italiano” di Ippolito Nievo»

Sarah DE BARTOLOMEI, Università La Sapienza - Sorbonne Université..... p. 165

Bibliographie. Bibliografia.

Informations bibliographiques. Segnalazioni.....p. 171

Introduction

Dans un article d'hommage aux vastes perspectives critiques, qui parcourt l'œuvre du regretté Armando Balduino récemment disparu, Simone Casini évoque les différentes dimensions de la poésie dite "mineure" du XIX^e siècle italien et situe la production poétique de Nievo dans ce cadre. L'essai, s'il n'est pas centré exclusivement sur la production de Nievo, examine une question cruciale pour évaluer les œuvres poétiques de ce dernier, justement cette question de la « poésie mineure » du XIX^e siècle. Centrale dans les recherches d'Armando Balduino, cette question est mise en perspective avec les propositions d'autres critiques qui ont publié des anthologies de poésie « mineure » dans les années 1950 et 1960, ainsi qu'avec les recherches plus récentes des historiens Alberto Banti et Paul Ginsborg.

Le hasard a voulu que ce numéro de PISANA propose à la lecture pas moins de trois travaux sur des documents d'archives.

Ainsi, dans un texte émouvant pour quiconque s'est déjà penché sur la personnalité de Matilde Ferrari et l'injustice de certains critiques de Nievo à son endroit, Maurizio Bertolotti commente des lettres retrouvées récemment de Matilde à son frère Luigi émigré au Mexique, et dessine le portrait moral d'une femme étonnante. Certains aspects de la personnalité de Matilde étaient déjà attestés par d'autres documents existants, tels que les témoignages d'Attilio Magri et de Maria Rundel Ferrari, une descendante de Matilde, qui évoquaient tout deux la coloration mazzinienne de la famille Ferrari, et surtout l'éducation originale des filles, qui faisaient de l'escrime et lisaient de la littérature à l'instar de leurs frères. Toutefois, ce témoignage à bien des égards exceptionnel permet à Bertolotti d'apporter un éclairage nouveau du point de vue de la condition féminine puisque Matilde, la seule sœur demeurée célibataire, dut occuper la fonction de chef de famille que son père Ferdinando Ferrari n'était plus en mesure d'assurer, et renoncer à se marier à cause de l'absence de dot due à la ruine de la famille par le père. Enfin, Bertolotti confirme ce qui ne pouvait être évoqué qu'à demi-mot dans les lettres de Nievo à

Matilde : les idées et l'engagement politique de Matilde, née dans une famille de tendance mazzinienne, ouvrent un horizon nouveau sur la qualité de la relation d'amour entre elle et Ippolito. L'intérêt de l'article est corroboré par le texte des lettres elles-mêmes, transcrites par Bertolotti, qui complètent l'article et offrent au lecteur le panorama saisissant des vicissitudes d'une famille italienne du XIX^e siècle.

Alessandra Zangrandi met au jour et commente des documents découverts à la *Biblioteca « Vincenzo Joppi »* d'Udine et aussi à la *Biblioteca Civica* de Vérone et dont le dénominateur commun est cette ville, où Nievo a vécu, comme le souligne l'auteur, la moitié de sa brève existence. Elle reconstitue ainsi le groupe des amis véronais que Nievo avait rencontrés, pour beaucoup d'entre eux, au collège : Cesare Calabi (déjà connu par le volume des *Lettere* édité par Marcella Gorra) et les frères Angelo et Eduino Vicentini, dont elle retrouve la correspondance avec Nievo, mais aussi d'autres amis cités dans la correspondance tel que Vincenzo Lutti, Giovanni Figaroli, Ercole d'Italia. A ces lettres, s'ajoutent une *strenna* comportant des textes de Fusinato, une poésie d'Erminia Fuà, un texte de Leonardo Anselmi dédié *Ad Ippolito Nievo* et enfin un autographe de Nievo, retrouvé, celui-ci, à la *Biblioteca Civica* de Vérone. Le travail est riche d'implications. Il permet d'abord de situer Ippolito au sein de ce groupe d'amis, ensuite de confirmer son attitude tranquillement philosémite, mais aussi de retrouver les préoccupations politiques et sociales qui étaient celles de ce groupe d'amis et que Nievo aborde dans son œuvre.

Le travail de Jacopo Galavotti porte sur les lettres officielles de Nievo, en tant que "Vice Intendente dell'Esercito Meridionale", écrites entre 1860 et sa mort. Dans son introduction, Galavotti précise qu'il s'agit pour lui d'exposer les premiers résultats d'une recherche de plus grande envergure portant sur les documents garibaldiens de Nievo, en se concentrant sur les documents trouvés à la *Biblioteca du Museo del Risorgimento* de Milan et non sur les fonds les plus importants de l'*Archivio Militare* de Sicile et de l'*Esercito Meridionale* de l'*Archivio di Stato* de Turin. Ce fonds comporte une

section qui rassemble les papiers de plusieurs garibaldiens : Agostino Bertani, le célèbre médecin garibaldien, Enrico Emilio Ximenes, qui avait réuni des documents pour écrire sur les “Chemises Rouges”, et Ernesto Teodoro Monet. La seconde partie de ce travail est consacrée à l’analyse et à la présentation de documents inédits dont une lettre de Nievo, ainsi de deux garibaldiens, Filippo Patella et Giacinto Bruzzesi.

Le travail que Flavia Crisanti, déjà éditrice du volume *I Beggianti* de l’Edizione Nazionale delle Opere di Nievo (Marsilio, 2013), consacre au théâtre comique de Nievo est d’ores et déjà très original par les textes qu’elle étudie, une comédie peu connue, *I Beggianti*, et un fragment théâtral encore moins étudié, le projet d’un *Don Giovanni*. Pour Flavia Crisanti, l’inspiration nievienne pour *I Beggianti* est moins à rechercher dans l’œuvre de Goldoni que dans celle de Stendhal. Nievo s’inspire, selon elle, des deux protagonistes féminines de *La chartreuse de Parme*, et l’auteur montre judicieusement que la rivalité entre ces deux femmes ressemble fort à la rivalité mimétique que René Girard distingue précisément chez Stendhal, et que Flavia Crisanti retrouve également dans le scénario d’écriture très précis que Nievo a laissé de la comédie *Don Giovanni*, « jamais née » et demeurée à l’état de projet. Ainsi les personnages féminins semblent être le moteur d’une action qui démasque l’hypocrisie de relations sociales fondées sur l’apparence.

Elsa CHAARANI LESOURD

Université de Lorraine

Materiali nieviani presso il Museo del Risorgimento di Milano
Biblioteca delle Civiche Raccolte Storiche:
*inediti, chiarimenti e ipotesi*¹

Introduzione

In questo contributo presento i primi risultati di un lavoro di esplorazione e catalogazione delle lettere ufficiali scritte da Ippolito Nievo in qualità di Vice Intendente Generale dell'Esercito meridionale, tra il maggio del 1860 e la morte. Per buone ragioni, la parte dell'epistolario di Nievo che nasce direttamente dalla sua funzione di amministratore militare – anzi, in larga misura la rappresenta – è rimasta più in ombra rispetto alle lettere “familiari”. È del resto evidente che la straordinaria qualità di Nievo epistografo, l'estro ironico, la vivacità narrativa, la ricchezza linguistica, si esprimono prima di tutto nell'ambito delle lettere di carattere personale, mentre quelle composte per ragioni amministrative, non certo prive d'interesse soprattutto da un punto di vista storico, risentono della loro specifica natura di documenti in massima parte impersonali e convenzionali². Impersonalità che significa – questo il punto che più nettamente separa le due famiglie di lettere – autorialità costitutivamente debole, sia per l'inevitabile standardizzazione delle formule linguistiche e testuali, sia per un principio generale proprio

¹ Questo articolo s'inquadra nella mia collaborazione all'unità di ricerca dell'Università di Verona, coordinata dalla professoressa Alessandra Zangrandi, del progetto *Ippolito Nievo e la cultura letteraria del Risorgimento: contesti, paradigmi e riscritture (1850-1870)*, finanziato dal programma PRIN2017, CUP B38D19001070006.

² Cf. MENGALDO Pier Vincenzo, *L'epistolario di Nievo. Un'analisi linguistica*, Bologna, il Mulino, 1987, p. 26: «l'Appendice [di dispacci ufficiali] non tanto documenta il linguaggio personale di Nievo quanto l'impersonale *koinè* burocratica del tempo» (si veda anche p. 226, ma *passim*).

della scrittura burocratica, cioè quello della necessità di distinguere molto spesso tra due diversi “autori”, «un autore materiale, che stende e [...] concepisce il testo, e un autore giuridico, cioè il responsabile che lo firma»³. In questo senso infatti Nievo è certamente il responsabile – l’autore giuridico – di tutte le lettere che ha sottoscritto nel momento in cui ricopriva la sua funzione, ma non sempre ne è stato anche l’«autore materiale»; possiamo così immaginare una sorta di gradiente di autorialità che va dalla stesura autografa, alla dettatura, alla semplice stesura di un abbozzo o scaletta o indicazione sommaria destinati a guidare un altro estensore, alla lettera puramente formulare solo sottoscritta, sino al ritorno circolare all’autografia, ma sotto dettatura o indicazione del diretto superiore. Questo primo fattore è determinante e, per altro, non esaurisce il problema, poiché mi pare che l’autorialità, se intesa in senso molto generale come espressione di un soggetto forte⁴, si manifesti in questo genere di scrittura sempre, anche in presenza di autografi concepiti e stesi materialmente da Nievo, come gradiente, posizionandosi cioè in punti diversi di un continuum che oscilla, per così dire, tra la persona empirica e il suo

³ RASO Tommaso, *La scrittura burocratica. La lingua e l’organizzazione del testo*, Roma, Carocci, 2005, p. 39.

⁴ Nonostante si tratti di un concetto abbastanza chiaro, vorrei tentare di darne una, sia pure sintetica, giustificazione teorica. Approssimativamente si può dire che all’interno di un’istituzione, e in generale di ogni ente che produce enunciati impersonali e collettivi, l’istanza enunciativa trascende il singolo individuo che ne fa parte. Anche gli strumenti che la teoria dell’enunciazione individua come espressioni della soggettività, o tracce dell’enunciatore all’interno dell’enunciato (basti qui citare KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L’énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Parigi, Colin, 1980), rimandano a un soggetto impersonale non sovrapponibile all’enunciatore empirico, che fa proprie le forme linguistiche e le strutture assiologiche di questo “metaenunciatore” (un cenno al concetto di metaenunciatore nelle redazioni di giornale in MAINGUENEAU Dominique, «Hyperénonciateur et “participation”», *Langages*, n. 156, 2004, p. 111-126: 124-125). Diviene così ovvio quanto dirò nel seguito del paragrafo, cioè che il luogo privilegiato per ravvisare l’espressione di un’istanza enunciativa ristretta, individuale, sono i punti di attrito tra l’individuo e il sistema, dove il discorso è orientato proprio a ridiscutere i presupposti su cui si regge l’unità dell’istanza collettiva.

ruolo: massimamente convenzionali sono quelle lettere in cui egli si limita a trasmettere informazioni ricevute da terzi⁵; massimamente personali – nei limiti di una scrittura comunque funzionale – quelle dove l’etica e il senso di responsabilità lo costringono a difendere il proprio operato e a contraddire i propri superiori diretti; lettere, queste ultime, su cui Marcella Gorra richiamava giustamente l’attenzione⁶. Proprio in questa prospettiva, molto opportunamente la studiosa aveva selezionato un cospicuo campione di dispacci e lettere ufficiali, che completavano con un ultimo capitolo quel ritratto biografico che ogni epistolario, unendo gli sparsi frammenti, sotteraneamente aspira a costruire, arricchendo inoltre tale *Appendice* di un ampio apparato di note di carattere storico e documentario⁷.

⁵ Basta dare un’occhiata alle moltissime minute in cui una formula introduttiva che si limita a indicare gli estremi di una lettera ricevuta è seguita dalla semplice indicazione «si trascriva» o simili (l’originale recherà, ovviamente, il testo trascritto) e da una formula di chiusura e congedo. Quasi doppio testuale di una busta, il testo ha una funzione puramente transitiva e si limita a confezionare un’informazione.

⁶ Cf. GORRA Marcella, *Introduzione*, in NIEVO Ippolito, *Lettere*, Marcella Gorra (éd.), Milano, Mondadori, 1981, p. XLIII: «i documenti torinesi testimoniano lo spiegamento d’una efficienza quasi incredibile, sempre controllata da un equilibrio messo continuamente a dura prova, ligia a un concetto indefettibile di responsabilità pubblica e ferma nell’attestazione di un esercizio coerente di questa, mai disgiunto dalla salvaguardia della dignità personale, difesa all’occorrenza, di fronte ai “superiori”, ora attaccando frontalmente, ora palleggiando l’ironia, e facendo così penetrare nella palude del gergo burocratico, in cui ci s’è pur dovuti impantanare col Vice Intendente Generale, qualche limpida infiltrazione della sua vena d’autore».

⁷ L’edizione a cui si fa riferimento è ovviamente NIEVO Ippolito, *Lettere*, *op. cit.* L’«Appendice» di 275 lettere dell’Intendenza è alle p. 723-854, le «Note all’appendice» sono alle p. 1138-1240. Altri documenti non inclusi in quel volume sono stati editi, o in qualche caso solo segnalati, in GIORDANO Nicola, «Lettere scelte dal carteggio di Giuseppe Oddo», *Il Risorgimento in Sicilia*, n. 1, 1967, p. 8-142: 86-87; *Ippolito nievo. I giorni sommersi*, Fausta Samaritani (éd.), Venezia, Marsilio, 1996; *La Repubblica Letteraria Puntoit*, aggiornamento 2004-Pasqua 2007, Cd-rom a cura di Fausta Samaritani,

Che quella meritoria operazione editoriale avesse intento solo esemplificativo è chiarito nell'*Introduzione*: preso nota dell'impossibilità di recuperare tutte le lettere sottoscritte dal Vice Intendente Generale, anche a causa della – tuttora perdurante – assenza di un inventario dettagliato dei fondi utilizzati, e in particolare dei ricchissimi fondi Archivio Militare di Sicilia ed Esercito Italia Meridionale dell'Archivio di Stato di Torino, e anche dell'inopportunità di appesantire un'edizione già corposissima, la scelta è ricaduta su alcune lettere che sono sembrate meglio rappresentative delle varie attività dell'Intendenza⁸. Il primo sprone ad avviare un progetto di ricognizione e nuova catalogazione, che ambisce ad allargare in modo consistente le nostre conoscenze circa la presenza di carte attribuibili a Nievo negli archivi che conservano materiali sulla campagna garibaldina del 1860-61, è stata proprio la dichiarata selettività dell'edizione corrente. Ma a questo motivo, già di per sé valido, si aggiunge quello decisivo della mancata indicazione dei criteri secondo i quali quella scelta era stata condotta: non ci è noto, infatti, né quale sia la percentuale tra le lettere ritrovate e quelle poi edite, né quali mazzi di documenti siano stati effettivamente spogliati, né quanto esaustivamente. Si aggiunga a questo che già dai primissimi sondaggi realizzati nel corso della mia ricerca, partita dalla ricognizione dei mazzi già segnalati negli apparati dell'edizione Gorra, è risultato evidente che l'autografia nieviana di molti documenti era stata affermata in modo frettoloso e approssimativo, consentendoci di affermare in definitiva – ma rimando considerazioni più ampie in questo senso ad altra sede – che la percentuale di lettere autografe è molto più ridotta rispetto a quanto sin qui creduto. Una verifica quanto più possibile esaustiva e precisa, che sin dal primo momento era parsa opportuna, si è resa dunque persino urgente.

2007; *Ippolito Nievo, le pagine emerse*, Cd-rom a cura di Fausta Samaritani, 2007. Data la non facile reperibilità dei Cd-rom, segnalo che ho consultato gli esemplari posseduti dalla Biblioteca Civica Attilio Hortis di Trieste (segn. MEDIA 283216).

⁸ Su questi aspetti vedi le pagine XXXVIII-XLVII di GORRA Marcella, *Introduzione*, *op. cit.*

In questa prima presentazione dei documenti ritrovati non mi concentrerò sui due fondi maggiori, ancora in corso di esplorazione, ma su alcuni fondi di minore entità, all'interno dei quali, sulla base di ottimi e dettagliati inventari e di spogli di prima mano, è ragionevole ritenere di aver recuperato tutti i documenti direttamente riferibili a Nievo⁹. Questo contributo offre dunque i risultati di un lavoro di spoglio dei materiali reperibili presso la Biblioteca delle Civiche Raccolte Storiche del Museo del Risorgimento di Milano, all'interno dei fondi di cui dirò a breve. La consultazione autoptica delle carte ha consentito non solo di verificare l'attendibilità di quanto già pubblicato nella citata edizione mondadoriana, e di apportare le poche necessarie correzioni, ma anche di acquisire nuove lettere sinora ignote agli studiosi. Nelle pagine che seguono propongo una descrizione sintetica dei fondi e dei documenti di rilievo, l'edizione di alcuni inediti e qualche agile nota di commento sul contesto in cui questi ultimi s'inquadrano e sulle figure di due nuovi corrispondenti nieviani, Giacinto Bruzzesi e Filippo Patella, che vanno ad aggiungersi alla già folta schiera dei suoi contatti personali e professionali.

I Descrizione dei documenti ritrovati e note ai testi già editi

1) Fondo Agostino Bertani

Agostino Bertani (Milano, 1812 – Roma, 1886) fu notoriamente il più efficace ed instancabile organizzatore dei rifornimenti e degli aiuti

⁹ Per dare un'idea complessiva del progetto, segnalo che attraverso un lavoro preliminare di individuazione dei fondi di maggiore interesse, basato su studi precedenti e cataloghi cartacei e digitali, ho selezionato come degni di attenzione particolare i seguenti fondi: fondi Archivio Militare di Sicilia ed Esercito Italia Meridionale dell'Archivio di Stato di Torino; fondi Acerbi e Autografi dell'Archivio di Stato di Mantova; fondo Miscellanea risorgimentale dell'Archivio di Stato di Catania; fondo Stanislao Nievo della Biblioteca Nazionale Centrale di Roma; fondi Crispi, Depretis e Fabrizi dell'Archivio Centrale dello Stato di Roma; fondo Luigi Naselli Flores del Museo Risorgimentale Garibaldino di Marsala (quest'ultimo al momento non accessibile).

all'esercito garibaldino¹⁰. Medico di professione, fu amico di Carlo Cattaneo e a lui vicino all'epoca delle Cinque Giornate di Milano, e partecipò in seguito all'esperienza della Repubblica Romana. Stabilitosi a Genova, si avvicinò gradatamente a posizioni di mediazione filopiemontese, pur restando sempre di orientamento mazziniano e radicale. Diresse dunque i servizi sanitari dei Cacciatori delle Alpi nella campagna del 1859, e venne poi eletto, con convinte idee repubblicane, deputato a Torino nella primavera del 1860. Per patrocinare la spedizione di Garibaldi in Sicilia, fondò la Cassa di soccorso, che da Genova (in diretta opposizione e concorrenza con la Società nazionale presieduta da La Farina) si occupò di raccogliere fondi e volontari provenienti da una fitta rete di sedi locali (dette Comitati di provvedimento). Nell'estate del 1860, cercò di organizzare nuove spedizioni anche sul continente, concentrando a Golfo Aranci, in Sardegna, quattro brigate, che avrebbero dovuto colpire lo Stato Pontificio e il Regno di Napoli, ma furono poi deviate in Sicilia per l'opposizione del governo piemontese. Ad agosto giunse in Sicilia guidando due brigate e ai primi di settembre Garibaldi lo nominò segretario generale della Dittatura, carica retta fino alle dimissioni avvenute il 25 settembre. Fu poi vittima di una pesante campagna diffamatoria contro la gestione della Cassa di soccorso, per difendersi dalla quale pubblicò a fine anno un *Resoconto delle attività*. Negli anni successivi continuò la sua attività parlamentare, venendo più volte eletto fra i banchi della sinistra radicale.

¹⁰ Su di lui si vedano almeno DI PORTO Bruno, «Bertani, Agostino», in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. IX, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1967, p. 453-458; GALANTE GARRONE Alessandro, *I radicali in Italia. 1849-1925*, Milano, Garzanti, 1973. Uno studio recente sul ruolo di Bertani nell'ambito del volontarismo garibaldino è SCARAMUZZA Emilio, «Il volontarismo garibaldino del 1860 dallo studio delle carte di Agostino Bertani», *Società e storia*, fasc. 159, 2018, p. 89-116, che si raccomanda anche per l'aggiornata bibliografia. L'intreccio dell'attività di Bertani con le imprese militari del 1860 è ampiamente discusso nell'imprevedibile CANDELORO Giorgio, *Storia dell'Italia moderna*, vol. IV, *Dalla rivoluzione nazionale all'Unità. 1849-1860*, Milano, Feltrinelli, 1964, p. 410-534.

Il fondo documentario, nel suo nucleo principale, è stato acquistato dal Museo del Risorgimento di Milano da Jessie White, vedova di Alberto Mario, alla fine dell'Ottocento¹¹, ma numerosi documenti, anche relativi agli anni 1859-60, sono andati purtroppo distrutti durante la Seconda Guerra Mondiale (tra questi anche le lettere 192, 195, 200, 205, 216, 225, 232, 466 e 472 di Nievo)¹². Data la lunga carriera politica di Bertani, il fondo, di complessive 68 cartelle, conserva documenti di enorme importanza per tutto lo svolgimento del Risorgimento italiano e dei primi anni del Regno d'Italia, ma ciò che interessa di più in questa sede sono le carte relative alla campagna del 1860 in Italia meridionale, che non solo includono il carteggio privato, ma riguardano anche l'arruolamento dei volontari, i registri di cassa e i brogliacci delle truppe, i movimenti di cassa del Comitato centrale di Genova, gli ordini di magazzino e i rendiconti, la gestione dei sussidi, i noleggi delle navi, le spedizioni di armi, munizioni e medicinali¹³.

¹¹ Jessie White è anche autrice di una biografia di Bertani: WHITE MARIO Jessie, *Agostino Bertani e i suoi tempi*, Firenze, Barbera, 1888.

¹² Secondo gli apparati della sua edizione, Marcella Gorra per recuperare queste lettere ha seguito per la lettera 192 MONTI Antonio, «Ippolito Nievo nella Milano della vigilia», *L'Illustrazione italiana*, 23 agosto 1931, p. 300-301; per 195, 200, 205, 216, 225, 232 una copia manoscritta conservata alla Biblioteca Joppi di Udine (ms. 2535); per la lettera 466 MONTI Antonio, «Ippolito Nievo Vice-intendente generale nell'esercito meridionale», *Rivista di Commissariato e dei Servizi amministrativi militari*, n. 5-6, 1936, p. 136 (la lettera è poi ripubblicata in MONTI Antonio, *Figure e caratteri del Risorgimento*, Torino, Paravia, 1939, p. 215; in SCALETTI Mario, «Ippolito Nievo Vice Intendente Generale dell'Esercito garibaldino», *Studi sul Risorgimento in Lombardia*, n. IV, 1953, p. 62, e in NIEVO Ippolito, *Lettere garibaldine*, Andreina Ciceri (éd.), Torino, Einaudi, 1961, p. 69); mentre 472 dal facsimile presente in MONTI Antonio, «Ippolito Nievo...», *op. cit.*, p. 300 (così anche Ciceri, in NIEVO Ippolito, *Lettere garibaldine*, *op. cit.*, p. 80).

¹³ Derivo le informazioni da *Le carte di Agostino Bertani*, prefazione di Leopoldo Marchetti, Milano, Museo del Risorgimento e Raccolte Storiche del Comune di Milano – Tipografia Cordani, 1962, che offre un inventario dettagliato del fondo, e da ALMINI Saverio, *Civiche Raccolte Storiche di*

Materiali relativi a Ippolito Nievo

I documenti sono ordinati secondo i numeri d'inventario; la numerazione progressiva che li identifica in questa sede è mia.

1. Cartella 11, plico XII, n. 92

Telegramma di Nievo a Bertani, inviato da Palermo a Milazzo, il 26 agosto 1860 (ed. Gorra, n. LXIX)¹⁴. Note: il telegramma, che Gorra indica come non datato, è invece datato 26 Agosto 1860 in alto a destra (la data non è dunque nella successiva nota di Bertani nella colonna di sinistra, come scrive Gorra). Inoltre, e ovviamente, data la natura del documento, non è autografo di Nievo, come indicato nell'edizione, ma una trascrizione ad opera del telegrafista.

2. Cartella 17, plico XXVIII bis, n. 117

Lettera autografa di Nievo a Bertani, inviata da Palermo a Milazzo, il 23 agosto 1860 (ed. Gorra, n. 460).

3. Cartella 32, plico CXI, n. 12

Lettera di Nievo a Bertani, inviata da Palermo a Genova, il 6 agosto 1860 (ed. Gorra, n. XXXVII). Note: va corretto il testo: «Riscontrando al gradito» per «R. il g.». È autografa solo la firma e non l'intero documento.

Milano. *Guida dei fondi archivistici*, Milano, Museo del Risorgimento, 2017, p. 95-96. Sul fondo Bertani vedi ancora il citato SCARAMUZZA Emilio, «Il volontarismo garibaldino...», *op. cit.* e, sulle carte nieviane, oltre all'edizione Gorra, anche MULINACCI Mino, «Lettere di Nievo tra guerra e burocrazia», *Storia illustrata*, n. 261, 1979, p. 140-147.

¹⁴ Qui e in seguito mi riferisco alle lettere di Nievo pubblicate nell'edizione Mondadori con l'indicazione «ed. Gorra» seguita dal numero della lettera. I numeri arabi indicano le lettere familiari, i numeri romani quelle ufficiali in appendice.

4. Cartella 33, plico CXXXII, n. 1°

Contratto d'affitto del vapore Isère, datato Genova 5 agosto 1860.

Note: l'Isère è citato nella lettera ed. Gorra, n. 460.

5. Cartella 33, plico CXXXII, n. 3

Bozza e minuta di lettera di Bertani a Nievo, inviata da Genova a Palermo, il 30 luglio 1860. Note: la lettera è parzialmente riportata da Nievo in ed. Gorra, n. CLXXXIII.

6. Cartella 35, plico CXLVII, n. 6

Lettera autografa di Nievo al Dirigente la Cassa Centrale dei Soccorsi a Garibaldi, inviata da Palermo a Genova, il 13 ottobre 1860 (ed. Gorra, n. CLXXXIII).

7. Cartella 37, plico CLIV, n. 63

Bozza con correzioni e cancellature di lettera di Bertani a Nievo e a Pietro Ripari, datata 27 luglio 1860. Note: la lettera è una raccomandazione per il dottor Davies Alberto che vuole arruolarsi come medico.

8. Cartella 37, plico CLIV, n. 63a

Minuta della lettera di cui il n. 63 è la prima stesura.

9. Cartella 38, plico CLV, n. 298

Bozza e minuta, di mano di Bernardo Bertarelli, di una lettera di Bertani a Nievo del 26 agosto 1860. Note: la lettera riguarda la spedizione di materiale sanitario.

10. Cartella 38, plico CLV, n. 309

Bozza di lettera di Bernardo Bertarelli¹⁵ a Nievo, senza data. Note: la lettera riguarda la spedizione di materiale sanitario.

11. Cartella 40, plico CLXII, cartellina n. 30 («Cagliari»), n. 497

Telegramma di Anastasio Sullioti a Bertani circa la partenza di Nievo, inviato da Cagliari a Genova, il 16 luglio 1860, ore 11.40. Note: occorre tenere presente anche il documento ibid. n. 479, rettifica del telegramma precedente inviata dall'ufficio telegrafico a Bertani per correggere «parleremo» in «Palermo».

12. Cartella 40, plico CLXII, cartellina n. 30 («Cagliari»), n. 515

Telegramma di Anastasio Sullioti a Bertani circa la partenza di Nievo, inviato da Cagliari a Genova, il 16 luglio 1860, ore 18.15.

2) Fondo Museo ed Archivio Storico dei Mille di Enrico Emilio Ximenes

Enrico Emilio Ximenes (Palermo, 1857 – Milano, 1930), dopo aver pubblicato nel 1885 l'*Epistolario* di Giuseppe Garibaldi¹⁶, avviò un lavoro di ricognizione sui dati anagrafici dei garibaldini inclusi nell'elenco dei Mille pubblicato nel 1878 dal Ministero della Guerra, con l'obiettivo di realizzare una pubblicazione storico-biografica sulle camicie rosse. L'impresa editoriale fallì, ma è rimasta l'ingente raccolta di documenti, ritagli di giornale, libri e cimeli relativi all'impresa. Il fondo Museo ed Archivio Storico dei Mille fu ceduto dagli eredi alle Raccolte Storiche di Milano solo nel 1957, dopo che, a partire dagli anni Trenta, lo stesso Ximenes e poi la vedova lo

¹⁵ L'autore, non indicato, è riconosciuto dagli estensori di *Le carte di Agostino Bertani*, *op. cit.*, p. 546.

¹⁶ [GARIBALDI Giuseppe], *Epistolario di Giuseppe Garibaldi. Con documenti e lettere inedite (1836-1882)*, Enrico Emilio Ximenes (éd.), Milano, Brigola, 1885.

avevano proposto senza successo al Comune di Torino e ad altri enti pubblici. Negli anni Novanta del Novecento un primo sondaggio sulla consistenza delle buste fu avviato da Danilo Luigi Massagrande, ma l'inventario completo è stato pubblicato solo nel 2010 per le cure di Edoardo Rossetti e Andrea Carlo Vichi. Il fondo non è stato riordinato, ma le carte sono state catalogate secondo una distribuzione in quattro categorie: Fascicoli personali; Articoli di giornale; Materiale di studio e autografi; Cimeli¹⁷.

Materiali relativi a Ippolito Nievo

I documenti sono disposti, entro i rispettivi fascicoli, secondo il numero d'inventario; il numero d'ordine è mio.

A. Serie Fascicoli personali

Busta 53, fascicolo 690 (unità archivistica n. 690). Cartellina di cuoio rossa dove si conservano i documenti raccolti da Ximenes su Ippolito Nievo per la sua pubblicazione sui Mille.

1, 2, 3. nn. 2224, 2225, 4233

Fotografie di Nievo.

4. n. 4239

Ritaglio di p. 183-184 di *Canzoniere politico popolare con proemio storico dal 1828 al 1870 e brevi biografie dei poeti prescelti*, compilazione di Raffele Belluzzi, Bologna, Zanichelli, 1878, che include alcune informazioni biobibliografiche su Nievo.

5. n. 4242

Foglio di giornale che riporta l'articolo di Federico Ravelli, « Un lutto nella festa della patria. Nel cinquantenario della morte di Ippolito Nievo » (*Gazzetta del popolo*, 4 marzo 1911).

¹⁷ Traggio le informazioni dal catalogo del fondo *Museo ed Archivio storico dei Mille di Enrico Emilio Ximenes*, schedatura a cura di Edoardo Rossetti e Andrea Carlo Vichi, Milano, Museo del Risorgimento, 2010.

6. n. 4244

Certificato di nascita e di battesimo di Ippolito Nievo rilasciato dal Comune di Padova il 27 giugno 1906.

7. n. 4246

Cinque foglietti di piccole dimensioni con appunti manoscritti fissati insieme da un fermacampione, tra i quali un riferimento agli *Amori garibaldini*: «bisognerà chiedere ad Arconati che ha il volume delle poesie Garibaldine».

8. non numerato

Copia manoscritta a lapis di un passo della *Storia dei Mille* di Giuseppe Cesare Abba, in particolare il capitolo *L'intendenza* da «In quanto al Nievo» a «l'Isola dei poeti»; la pagina indicata è 71, e corrisponde a una delle prime edizioni pubblicate da Bemporad a partire dal 1904.

9. non numerato

Schedina biografica in cui Ximenes cita ancora Abba, *Da Quarto al Voltorno*, da «Ippolito Nievo va solitario» a «ov'ei nacque»: è la “noterella” del 16 giugno; Ximenes indica la p. 189, ma non sono in grado di risalire all'edizione da cui egli cita.

10. non numerato

Fogli di giornale tra i quali è un articolo sull'inaugurazione del busto di Nievo a Mantova: «Onoranze a Ippolito Nievo» (*Il Giornale d'Italia*, 6 marzo 1911).

B. Serie Materiale di studio e autografi

Busta 74, fascicolo 2 (unità archivistica n. 1126). Cartellina con intestazione «Ippolito Nievo» in cui si trovano due lettere su carta intestata dell'«Intendenza Generale dello Esercito Nazionale in Sicilia», indirizzate a Filippo Patella, Commissario di Guerra del corpo di Artiglieria. Scritte da due diverse mani, recano entrambe la firma autografa di Nievo.

11. n. 4236

Lettera del 25 luglio 1860, n. prot. 326.

12. n. 4237

Lettera del 21 luglio 1860, n. prot. 272.

Busta 74, fascicolo 7 (unità archivistica n. 1131). Nella cartellina intestata «Flogliazzo [sic] del commissario di Guerra della divisione del Faro – dall 11 giugno 1860 al 5 agosto 1860».

13. n. 738

Registro delle minute della corrispondenza spedita. Tra queste alcune lettere indirizzate all'Intendenza Generale di Palermo.

3) Fondo Ernesto Teodoro Moneta

Ernesto Teodoro Moneta (Milano, 1833-1918) partecipò alle Cinque Giornate di Milano nel 1848, e fu con Garibaldi nel 1859 e nelle Due Sicilie, dove, partito con la spedizione Medici, fu addetto allo Stato maggiore del generale Sirtori. Partecipò inoltre alle successive campagne del 1863 contro il brigantaggio e alla battaglia di Custoza del 1866, dopo la quale abbandonò la carriera militare per dedicarsi alla scrittura e in particolare al giornalismo politico. La sua attività nelle organizzazioni internazionali per la pace e la presidenza dell'Unione lombarda della Società internazionale per la pace gli valsero il premio Nobel nel 1907.

Il fondo Ernesto Teodoro Moneta si è formato per acquisto sul mercato antiquario in due momenti (2000 e 2005), così da ricostituire il suo archivio personale, dopo che era stato smembrato, probabilmente tra gli anni Settanta e Ottanta; in parte è confluito anche nell'archivio della Società per la pace e la giustizia internazionale a Milano. Tra il 2017 e il 2018 il fondo, sino ad allora privo di ordinamento e non consultabile, è stato riorganizzato in tre sezioni:

Carteggio di Ernesto Teodoro Moneta; Carte della famiglia Moneta; Carte risorgimentali¹⁸.

Materiali relativi a Ippolito Nievo

Sezione Carte risorgimentali

Cartella 11, fascicolo 5 (unità archivistica n. 78, « Miscellanea di carte garibaldine », 1860 maggio 18 – 1861 novembre 28)

1. non numerato

Lettera autografa di Ippolito Nievo a Giacinto Bruzzesi, datata Palermo, 24 luglio 1860.

II Documenti inediti e annotazioni¹⁹

I primi documenti che riproduco sono i due telegrammi conservati nel fondo Bertani, da me numerati 11 e 12. 11 è un telegramma di Anastasio Sullioti ad Agostino Bertani, spedito il 16 luglio 1860, alle ore 11.40, su modulo intestato dei «Telegrafi sardi», con n. di dispaccio 1874. Questo il testo:

¹⁸ Derivo le informazioni dall'*Inventario del fondo «Ernesto Teodoro Moneta»*, a cura di Saverio Almini, Milano, Comune di Milano – Archivio delle Civiche Raccolte Storiche, 2018.

¹⁹ Nelle trascrizioni dei documenti mi attengo a un criterio di fedeltà a grafia e punteggiatura dei testimoni, anche nelle oscillazioni e nell'uso delle maiuscole; sciolgo le abbreviazioni, tra parentesi quadre, solo quando assolutamente necessario all'intelligenza del testo; agli inizi di paragrafo faccio corrispondere un rientro, dove nel testimone questo è presente, o dove l'inizio è marcato da una sporgenza del primo rigo verso sinistra; dove presenti, riporto, sempre in forma di virgolette basse, solo le virgolette di inizio e fine delle citazioni, non quelle che aprono ogni rigo del paragrafo ricopiato. Eventuali forme linguistiche notevoli sono discusse in nota per ciascuna lettera.

Nievo compagni partono prima occasione, parleremo [ma Palermo]²⁰
attendesi vapore.

Dispaccio Castiglia parte coll'Ichnusa in giornata.

Sullioti

Il telegramma 12 fa seguito al precedente, e viene spedito sempre il 16 luglio alle 18.15. Sul modulo intestato dei «Telegrafi sardi» il numero di dispaccio è 1879.

Goletta conduce domani 70 volontarj Palermo per 800 franchi, noleggiamo? Nievo compagni partono Ichnusa stassera. Arrivato Postale non trovo lettere, chi mi diriggo?²¹ Prego telegrafare immediatamente.

Sullioti

Sul margine inferiore sinistro c'è una nota autografa di Bertani, che costituisce probabilmente il testo della risposta:

Perdonate ritardo – Va bene noleggio – avvisare me arrivo Nettuno²² ed avvisare Garibaldi – 17 matt

I due telegrammi, spediti nel corso della stessa giornata, fanno riferimento a un viaggio di Nievo e non meglio precisati «compagni» sull'Ichnusa, un avviso a ruote della Marina del Regno di Sardegna che in quei giorni faceva la spola tra Cagliari e Palermo, in particolare per consegnare messaggi all'ammiraglio Persano, che si trovava nella

²⁰ Come anticipato nel precedente paragrafo, il telegramma è stato successivamente corretto dall'ufficio telegrafico.

²¹ Le geminazioni consonantiche in «stassera» e «diriggo» sono nell'originale: cf. gli esempi ottocenteschi forniti da ANTONELLI Giuseppe, *Tipologia linguistica del genere epistolare nel primo Ottocento. Sondaggi sulle lettere familiari di mittenti colti*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 2003, rispettivamente alle p. 116 e 110-111.

²² Il *Nettuno* era un pacchetto a vapore, cf. RADOGNA Lamberto, *Storia della marina mercantile delle Due Sicilie (1734-1860)*, Milano, Mursia, 1982, p. 75-82, e SIRAGO Maria, *Lo sviluppo della navigazione a vapore in età borbonica (1815-1861)*, Roma, Società Italiana di Storia Militare, 2014.

rada del capoluogo siciliano²³. Non sono al momento note altre fonti su questo allontanamento di Nievo da Palermo durante l'esperienza come Vice Intendente, e la circostanza merita qualche riflessione. Il telegramma di Sullioti sembrerebbe indicare che Nievo, poco prima di assumere l'incarico di dirigere l'Intendenza di Palermo, il 19 luglio, quando Acerbi lascerà la città per seguire l'avanzata dell'esercito²⁴, si sia recato a Cagliari, anche se nel telegramma non viene specificata la natura di tale trasferta (molte le ragioni possibili, p. es. ricevere personalmente istruzioni riservate o denaro, o fornire supporto a Sullioti, all'epoca impegnato col fratello Giovanni nell'arruolamento di volontari in Sardegna, che avrebbero poi costituito il corpo dei Cacciatori Sardi). Il riferimento di Sullioti alla partenza sembra derivare da informazioni precise, che addirittura cambiano nel corso della giornata, dunque non può che parlare di una partenza da Cagliari per Palermo. Sappiamo in effetti che il 17 luglio l'Ichnusa giunse a Palermo recando, se ci fidiamo di quanto riportato nel diario di Carlo Pellion di Persano, un telegramma di Cavour datato (e presumibilmente in quella data imbarcato) 16 luglio²⁵. Occorre considerare tuttavia il fatto che possediamo lettere autografe di Nievo inviate da Palermo e datate 15 luglio²⁶. Allo stato attuale delle nostre

²³ Cf. [PELLION DI PERSANO Carlo], *Diario privato-politico-militare dell'Ammiraglio C. di Persano nella campagna navale degli anni 1860 e 1861*, Firenze, Civelli, 1869. Alcune informazioni tecniche e storiche sull'*Ichnusa* sono riportate sul sito internet del Ministero della Difesa: <https://www.marina.difesa.it/noi-siamo-la-marina/mezzi/mezzi-storici/Pagine/EFGHI/ichnusa.aspx> (ultima consultazione: 03/06/2021).

²⁴ Cf. CHAARANI LESOURD Elsa, *Ippolito Nievo. Uno scrittore politico*, Venezia, Marsilio, 2011, p. 156.

²⁵ Il telegramma di Cavour, ricevuto da Persano per il tramite del Governatore di Cagliari, riguardava l'arrivo in Sicilia di Depretis, cf. [PELLION DI PERSANO Carlo], *Diario privato-politico-militare...*, op. cit., vol. I, p. 75-77.

²⁶ In particolare si tratta di due lettere familiari, una alla madre (ed. Gorra, n. 452) e una a Bice Gobio Melzi (n. 453), e di una lettera di servizio (n. XVI) firmata da Acerbi, ma secondo Gorra autografa di Nievo. Circa quest'ultima occorre però precisare che da un mio controllo del mazzo Archivio Militare di Sicilia n. 107 dell'Archivio di Stato di Torino, effettuato il 18/01/2021, la

conoscenze mi pare prudente non eccedere in supposizioni, ma, se questa trasferta fosse effettivamente avvenuta occorrerebbe ipotizzare che Nievo avesse spedito tutte le lettere la mattina del 15, fosse partito per Cagliari, e, dopo avervi sostato solo per poche ore, si fosse immediatamente imbarcato. È infatti ipotesi difficilmente sostenibile che Sullioti parlasse di una partenza da Palermo e s'ingannasse sull'effettiva posizione dell'Ichnusa. Per completezza occorre ricordare che il fratello di Nievo, Alessandro, partì con la spedizione Strambio da Genova proprio in quei giorni, il 10 o l'11 luglio,²⁷ e non è possibile escludere che Sullioti si riferisca a lui, anche se è certo che con Ippolito Bertani aveva già avuto diversi contatti.

Il successivo documento è il n. 10 (n. 4237) del fondo Ximenes, cioè la lettera ufficiale del 21 luglio 1860, protocollata col n. 272, indirizzata a Palermo «Al Signore Signor Patella Commissario di Guerra Palermo» e priva di oggetto.

lettera risulta mancante, ed è dunque impossibile verificarne l'autografia (anche se, ahimè, la scomparsa della lettera è forse un indizio in questa direzione, e spiace anzi segnalare che non è l'unico documento di cui si sono perse le tracce tra la data dell'edizione Gorra e oggi). La successiva lettera di Nievo è quella alla madre, senza data, riprodotta fotograficamente ed edita da Fausta Samaritani in *Ippolito Nievo, le pagine emerse, op. cit.*, che gli studiosi di storia postale Pietro Barcella e Alberto Amorelli situano tra il 15 e il 20 luglio, ipotizzando per la stesura la data del 17 luglio e per la spedizione quella del 19 (cf. BARCELLA Alberto, AMORELLI Pietro, *Le carte sparse. Corrispondenze garibaldine di Ippolito Nievo. Approfondimenti di storia postale siciliana 1859-1861*, Vignola, Vaccari, 2018, p. 42-44). La prima lettera datata successiva è quella di servizio del 19 luglio (n. XVII) spedita a Gaetano Cianciolo, anche questa al momento irreperibile, poiché all'epoca dell'edizione Gorra si trovava a Palermo nella collezione privata di Maria Lojacono, il cui destino non mi è noto.

²⁷ Cf. CICERI Andreina, *Note*, in NIEVO Ippolito, *Lettere garibaldine, op. cit.*, p. 185.

Palermo li 21 luglio 1860

Sig. Commissario

Per l'adempimento da sua parte, mi onoro trascriverle quanto con pari data e numero ho ingiunto al Sig. Maggiore Petrosino Comandante la 1^a Brigata dell'Artiglieria da Campo.

«Onde non si verifichino inconvenienti circa l'ammissione dei volontari si presentano nelle ore dopo spedite le Situazioni della forza, sarebbe regolare ch'Ella si piacesse inviare i giovani che giornalmente si presentano, al Sig. Commissario di Guerra Patella, il quale ne prenderà nota in apposito Registro; quali²⁸ volontari nel foglio di pres[en]za del giorno seguente saranno portati nominativamente in dorso di esso, col corrispondente richiamo del dì precedente, e col Visto in piede del citato Sig. Commissario di Guerra p[er] la regolarizzazione».

Il Vice Intendente.

Nievo

La lettera costituisce senz'altro un valido esempio della difficoltà di tenere traccia della consistenza delle truppe, che andavano accrescendosi di volontari dopo le cospicue vittorie conseguite. Come si può vedere Nievo impone un sistema di controllo e regolarizzazione per i registri giornalieri della 1^a Brigata di Artiglieria, necessari soprattutto per calcolare il corretto ammontare dei fondi da destinare

²⁸ Segnalo alcuni tratti notevoli: l'uso verbale del participio presente, «Comandante la 1^a Brigata»; la grafia «ammissione» (per l'alternanza tra *e* e *i* i protonia cf. ANTONELLI Giuseppe, *Tipologia linguistica, op. cit.*, p. 97-101; su Nievo, MENGALDO Pier Vincenzo, *L'epistolario di Nievo, op. cit.*, p. 50-52); l'assenza del pronome relativo in «i volontari si presentano» (il fenomeno, tipico dell'italiano antico, è segnalato ancora a metà Ottocento come arcaismo purista da MIGLIORINI Bruno, *Storia della lingua italiana*, Milano, Bompiani, 2013¹⁴ (1^a ed. 1960), p. 569); l'uso del participio passato a sostituire una relativa in «dopo spedite le Situazioni della forza» (cf. MENGALDO Pier Vincenzo, *L'epistolario di Nievo, op. cit.*, p. 103-104); l'assenza, forse da imputare a una disattenzione, dell'articolo prima di «quali volontari», utilizzato in funzione di *coniunctio* relativa (cf. ANTONELLI Giuseppe, *Tipologia linguistica, op. cit.*, p. 175-176); la ridondanza dei complementi di luogo «nel foglio di presenza del giorno seguente» e «in dorso di esso».

al corpo per le paghe dei soldati. È proprio a questo genere di difficoltà pratiche che Nievo farà poi riferimento nella sua lettera aperta *Al chiarissimo Signor Direttore della «Perseveranza»*, pubblicata il 31 gennaio del 1861 per difendere la validità del proprio operato e contestare lo scioglimento troppo frettoloso dell'esercito. Vale senz'altro la pena di riportarne uno stralcio:

Ognuno può argomentare la mole di un tal lavoro dalle condizioni affatto anormali e perpetuamente variabili degli enti amministrati. Corpi di truppe che ingrandivano, scemavano, si compenetravano, o si suddividevano a seconda delle necessità momentanee; reggimenti e brigate che per l'ugual motivo entravano in campo senza previa organizzazione; centri d'arruolamento istituiti qua e là senza possibilità di relazioni o di unica vigilanza; nuovi battaglioni che già formati s'imponavano subitamente al servizio amministrativo; l'esercito tutto occupato con costanza meravigliosa in continue marcie, fazioni d'avamposti, e fatiche smisurate, che tenendo raccolto il fiore delle milizie sparpagliavano di leggieri i meno volenterosi e robusti; di qui eccezioni reali o pretesti di eccezioni; in ogni modo intralci senza fine, bisogni fuori d'ogni previsione; e dall'impossibilità di provvedere ai pochi, arbitrio concesso ai molti di provveder essi, lasciando però ai pochi ogni responsabilità; ecco le truppe, ecco le condizioni nelle quali doveva esercitarsi un servizio amministrativo capace e della devozione voluta dal presente e delle giustificazioni comandate dal futuro²⁹.

Il documento 9 (n. 4236) del fondo Ximenes, invece, è la risposta a una lettera di cui ho rinvenuto la minuta nel "fogliazzo" che costituisce il documento 11, la quale riguarda una richiesta di personale avanzata dal Commissario di guerra Filippo Patella. Riproduco il testo della minuta della lettera di quest'ultimo, con protocollo n. 77 del 25 luglio, indirizzata «Al Signore Il Signor Intendente G^{le} dello Esercito Palermo» e con oggetto «Perché sia disposto intorno alla richiesta del Sotto Commessario di Guerra Sig^e Guccione fatta a costui dal Tenente G^{le} Paternò».

²⁹ NIEVO Ippolito, *Scritti garibaldini*, Maurizio Bertolotti (éd.), Venezia, Marsilio, 2019, p. 200-201, corsivi miei.

Palermo 25. Luglio 1860

Signore

In questo, che scrivo il Sotto-Commessario di Guerra Sig^e Guccione, applicato a quest'ufficio per sua disposizione il 2. del mese volgente, mi significa come il Tenente G^{le} Paternò Comandante la Provincia di Palermo gli dà ordini in questa forma concepiti:

«Vorrà Ella presentarsi subito in questo Comando G^{le} onde ricevere urgenti incarichi di servizio»

Perché io non resti, in questi giorni di movimento di truppa segnatamente, senza l'ajuto del mio Sotto-Commessario, si compiaccia Ella di notificarmi quello, che meglio si crederà intorno agli ordini del prenomato Sig^e Tenente G^{le} Paternò, e sia fin d'ora avvisata ch'io non permetterò, che il mio Sotto-Commessario³⁰ esca dall'ufficio prima che altri, per ordine suo, venga in sua vece.

Aspetto una subita sua risposta come ordine circa la detta bisogna.

A questa risponde Nievo con la lettera del 25 luglio 1860, n. di protocollo 326, indirizzata «Al Signore Signor Filippo Patella Commissario di Guerra Palermo», con oggetto «Destino dei Sotto Commessari di Guerra Sri Guccione, e Riccio».

Palermo 25. Luglio 1860.

Signore

La prevengo di aver destinato presso il di Lei Commissariato di Guerra il Sotto Commess^o S^t Carlo Riccio, invece del Signor Guccione a cui si è data altra destinazione.

Sia ciò di riscontro al di Lei Ufficio di pari data N^o 77.

Il Vice Intendente Generale
Nievo

³⁰ La forma *commessario* alterna normalmente con *commissario* (per le alternanze tra *i* ed *e* in protonia cf. nota 28); il composto *sottocommissario* si presenta ora unito, con trattino o senza, ora staccato. Si segnalano inoltre la formula «In questo, che», 'nel momento in cui', per cui vedi *questo*, in *Grande dizionario della lingua italiana*, fondato da Salvatore Battaglia, Torino, UTET, 1961-2009, *ad vocem*, consultato online al sito gdl.it (ultima consultazione 12/08/2021), e «si crederà», con uso pronominale intensivo (cf. ANTONELLI Giuseppe, *Tipologia linguistica, op. cit.*, p. 143-147).

Nei mesi successivi, a quanto risulta dalle numerose lettere inviate loro da Nievo³¹, sia Carlo Riccio che Giuseppe Guccione, i due funzionari nominati in questo scambio di missive, rimasero a Palermo, e il secondo verrà anche promosso a Commissario di Guerra, mentre Riccio resterà Sottocommissario. Filippo Patella, Commissario di Guerra nel corpo di Artiglieria, seguì invece l'avanzata dell'esercito fin sul continente. Dal momento che non è presente tra i corrispondenti sin qui noti di Nievo, vale la pena di tratteggiare per sommi capi la figura di quest'ultimo³².

Filippo Patella nacque ad Agropoli il 26 marzo del 1817. Dopo gli studi classici divenne sacerdote, professando però sempre idee liberali. Nel 1848 partecipò alla rivolta contro i Borboni, dovendo poco dopo sfuggire alla repressione recandosi in Lazio, dove contribuì alla difesa della Repubblica Romana. Dopo la capitolazione, si recò prima in Piemonte, insegnando nel collegio di Vercelli, poi a Nizza, e poi nuovamente a Torino. Dopo la notizia della rivolta della Gancia e della possibilità di una spedizione guidata da Garibaldi, si recò a Quarto per imbarcarsi con i Mille. Nonostante i voti, non ricoprì mai l'incarico di cappellano militare, ma partecipò attivamente alle imprese belliche. Dopo la presa di Palermo, come detto, seguì l'esercito in qualità di Commissario di guerra fino in Campania. Tra i

³¹ Si vedano ad esempio le moltissime minute conservate nei mazzi 366 e 370 del fondo Archivio Militare di Sicilia.

³² Su Filippo Patella si possono vedere alcune pubblicazioni di interesse locale sul contributo cilentano al Risorgimento: ALFIERI D'EVANDRO Antonio, *Della insurrezione nazionale nel Cilento*, Napoli, Stamperia del Vaglio, 1861; DE CRESCENZO Gennaro, *I salernitani nell'epopea garibaldina del 1860*, Salerno, Jovane, 1939; RICCI Alfredo, «Tre sacerdoti salernitani garibaldini dei Mille», *Rassegna storica del Risorgimento*, n. 3, 1956, n. 3, p. 533-538; INFANTE Antonio, NASTRO Catello, *Filippo Patella. Garibaldino di Agropoli*, S. Antonio di Torchiara, Edizioni Arti Grafiche del Cilento, 1984; CONTE Alfonso, «Preti e rivoluzionari nel Cilento durante l'ultimo periodo borbonico», *Annali Cilentani*, n. 2, 2000, p. 81-95; TARSIA Clodomiro, *Filippo Patella e i cento preti ribelli del Cilento*, Acciaroli, Edizioni Centro di promozione culturale per il Cilento, 2011.

documenti conservati all'Archivio di Stato di Torino, risultano numerose lettere di Patella spedite da Napoli nel 1861 in corrispondenza con Giovanni Acerbi³³, che nel frattempo aveva assunto a Torino l'incarico di Intendente del nuovo Corpo dei Volontari e attendeva alla raccolta dei documenti utili per fronteggiare le numerose richieste di indennizzo che pervenivano dai soldati congedati. A Patella, dunque, era spettato il compito di reggere l'Intendenza napoletana fino alla conclusione della raccolta delle pratiche di contabilità dei diversi corpi. Dopo l'esperienza garibaldina, Patella tornò all'attività d'insegnamento come rettore del Convitto Nazionale di Lucera, e poi come preside di liceo prima a Catanzaro e poi a Napoli dal 1866. Morì l'11 gennaio del 1898.

L'ultimo documento che presento in questo paragrafo è la lettera conservata nel fondo Moneta. Si tratta di un foglio piegato a metà e usato anche come busta, con il testo della lettera sul lato destro perpendicolare alla piegatura, e l'indicazione del destinatario, «Signor Maggiore di St. Magg. Bruzzesi in Palermo», sul lato sinistro, parallela alla piegatura. Questo il testo della lettera:

Sig. Maggiore cariss.^{mo}

Con sommo nostro dispiacere non possiamo far nomine di impiegati e di commissari. Questa è spettanza della Segreteria di Stato per la Guerra, la quale dovrebbe far giustizia ai titoli del Sig. Reggio, come accolse le pretese di tanti altri che meritavano assai meno – Scusatemi e credetemi

Palermo 24.7.60.

Tutto vostro
Ipp. Nievo

Evidentemente questa lettera, anche se scritta a titolo personale, s'inquadra nel ruolo ufficiale di Nievo, che sembra rispondere a una "supplica" inoltrata dal maggiore Giacinto Bruzzesi in favore di un

³³ Si tratta di carte conservate nel fondo Esercito Italia Meridionale (p. es. nei mazzi di corrispondenza nn. 469 e 470), che raccoglie documenti successivi allo scioglimento dell'Esercito Meridionale, riguardanti specialmente lo scrutinio, severissimo, dei titoli dei soldati che intendevano entrare nel nuovo Corpo dei Volontari dell'esercito sabauda.

certo Reggio, di cui al momento non ho altre notizie. Nievo, nello scusarsi per non poter adempiere alla richiesta, dal momento che l'Intendenza non ha la prerogativa di nominare il personale, non perde occasione per rimarcare la non sempre lucida valutazione dei titoli di impiegati e commissari assunti da parte del ministero della Guerra³⁴. Anche in questo caso il nome di Bruzzesi va ad aggiungersi alla lunga lista dei corrispondenti nieviani.

Bruzzesi³⁵ nacque a Cerveteri il 17 dicembre 1822 e si trasferì a Roma nel 1838, aderendo presto alla Carboneria e alla Giovine Italia. Combatté nella prima guerra d'indipendenza, prima in Veneto, poi nella difesa della Repubblica Romana. Esiliato, andò in Grecia e successivamente a Costantinopoli, lavorando come incisore, ma senza mai perdere i contatti con Mazzini. Nel 1859 si arruolò nei Cacciatori delle Alpi, e partecipò poi alla spedizione dei Mille come Secondo capo di Stato Maggiore, terminando la campagna col grado di tenente colonnello. Nel 1862 seguì Garibaldi in Aspromonte e fu arrestato e detenuto nel forte di Fenestrelle sino all'amnistia regia di ottobre. In seguito tentò di far partecipare un contingente di volontari italiani alla rivolta polacca contro i russi del 1863, ma l'impresa non andò in porto. Combatté poi nuovamente nella terza guerra d'indipendenza del 1866 e nella conquista di Viterbo del 1867. Si dedicò successivamente ad attività economiche e iniziative sociali per il partito repubblicano, sino alla fondazione della Casa dei veterani e degli invalidi a Milano, nel 1897. Morì a Milano il 25 maggio del 1900.

³⁴ Si può vedere p. es. la lettera n. 448 a Bice Gobio Melzi del 1 luglio: «Abbiamo un Ministero della Guerra che avrà forse la coda, ma il capo no certo; e una fabbrica così fertile di ufficiali e di Colonnelli che finirà col gallonare tutti i Siciliani» (NIEVO Ippolito, *Lettere, op. cit.*, p. 653).

³⁵ Per le informazioni qui riportate mi baso sulla voce di DI PORTO Bruno, «Bruzzesi Giacinto», in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. XIV, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1972, p. 742-745, e sulle note biografiche d'apertura di [BRUZZESI Giacinto], *Dal Voltorno ad Aspromonte. Memorie del Colonnello Giacinto Bruzzesi*, raccolte da Giunio Bruzzesi, Milano, Arnaldo De Mohr e C., s. d. [ma 1907], p. VII-XXX.

Egli fu anche autore di alcune pagine di memorie garibaldine: più che la raccolta di documenti edita postuma per le cure del figlio Giunio³⁶, risultano di qualche interesse in questa sede le brevi note in forma di lettera aperta a Giuseppe Bandi pubblicate nel 1882³⁷. In quell'occasione Bruzzesi intendeva correggere quelle che erano a suo parere gravi imprecisioni nel racconto che Bandi aveva iniziato a pubblicare a puntate sul *Messaggero* dopo la morte di Garibaldi, e che sarebbe diventato il popolarissimo *I mille* (in volume dal 1902). Pur tenendo conto della tendenza propagandistica a salvaguardare la memoria di Garibaldi da qualsiasi ombra³⁸ e a rimarcare in modo plateale lo spirito nazionale manifestato dai siciliani, l'opera di Bruzzesi merita comunque attenzione, poiché, enfatizzando la partecipazione popolare alla campagna del 1860, si pone in diretta contrapposizione con uno dei luoghi comuni più diffusi tra i memorialisti meglio attrezzati letterariamente e più noti (Bandi, per

³⁶ *Id.*

³⁷ [BRUZZESI Giacinto], *Una parola sulle molte storie garibaldine. Lettera di Giacinto Bruzzesi a Giuseppe Bandi*, Milano, Tipografia Annoni e Miller, 1882.

³⁸ Si veda ad es. l'enfasi con la quale Bruzzesi contesta a Bandi il racconto della presa del *Piemonte* da parte dei borbonici: «Come facciamo, ripeto, a conciliare quello che tu esponi e che dichiari, di aver veduto co' tuoi occhi e udito co' tuoi orecchi, con la presenza di un soldato che si chiama Giuseppe Garibaldi? – Nello stesso giorno che egli compie un fatto così meraviglioso osserva le barche cariche di soldati nemici – permette loro che impunemente facciano in *mille brani la nostra bandiera* – e lascia *trionfalmente* spiegare quella borbonica: manda, inoltre Türr a tener le mani a Mosto e suoi impazienti compagni, e permette, anzi facilita, a quei soldati superstiziosi, i quali credevano Garibaldi un diavolo invulnerabile, che si portino via *dal porto* il nostro *Piemonte* – in barba alle carabine Svizzere, che per ordine di Garibaldi stesso non devono tirare una fucilata?! Io tengo a largamente chiarire questo punto, perché non è tollerabile una svista che la storia potrebbe registrare a discapito della verità, e come momentaneo atto di debolezza di Garibaldi stesso» (*Ibid.* p. 24-25, corsivi originali). E ancora: «Tollerare egli l'insulto alla nostra bandiera e la cattura del Piemonte sotto i suoi occhi! Non era possibile!!» (*Ibid.* p. 27).

l'appunto, ma anche Abba e lo stesso Nievo)³⁹, e contribuisce se non altro a problematizzare l'affermazione dell'indifferenza almeno iniziale dei siciliani nei confronti dell'esercito garibaldino. Il testo è poco noto e ne riporto a titolo d'esempio alcuni dei passi più eloquenti:

La Sicilia lottava strenuamente ed eroicamente, da lungo tempo, contro il suo tiranno, e Garibaldi ci condusse in soccorso dei fratelli.

Vogliamo dire allo straniero, che vi furono in Italia popoli selvaggi, inconsci della loro misera condizione di schiavitù? E crediamo, inoltre, di assumere la parte di loro redentori?⁴⁰

Eccoci al principale argomento che mi ha fatto sentire il dovere di prendere la penna – allo sbarco di Marsala – ed allo spirito di patriottismo de' suoi abitanti che tu hai sfavorevolmente giudicati⁴¹

³⁹ Si vedano almeno la lettera n. 437 del 28 maggio a Bice Gobio Melzi: «A Marsalla [sic] squallore e paura; la rivoluzione era sedata dappertutto o per dir meglio non avea mai esistito» (NIEVO Ippolito, *Lettere, op. cit.*, p. 641) e, nel *Giornale della spedizione di Sicilia*, il telegrafico accenno nel racconto dell'11 maggio: «Entrata in Marsala – Aspetto di terrore della città» (NIEVO Ippolito, *Scritti garibaldini, op. cit.*, p. 141, e *Ibid.* p. 141-143 anche la lunga nota di Bertolotti). Simile la lettera n. 445 del 24 giugno a Bice Gobio Melzi: «Rivoluzione in Sicilia non ce n'era mai stata, qualche fermento nelle Squadre, qualche dimostrazione nelle città, poche rappresaglie e feroci dei regii, ecco tutto» (NIEVO Ippolito, *Lettere, op. cit.*, p. 647); e quella alla madre (n. 449) del 1 luglio: «Tutta la rivoluzione era concentrata nelle bande campagnuole chiamate qui squadre e composte per la maggior parte di briganti emeriti che fanno la guerra al governo per poterla fare ai proprietari» (*Ibid.* p. 654). Diverso invece il tono nel *Resoconto amministrativo della prima spedizione in Sicilia*, pubblicato sulla *Perseveranza* il 23 luglio 1860: «i cittadini accorsi alle porte salutavano con acclamazioni frenetiche le poche camicie rosse» (NIEVO Ippolito, *Scritti garibaldini, op. cit.*, p. 182), integrazione rispetto al *Diario* che Bertolotti motiva giustamente con le «intenzioni polemiche del *Resoconto*» (*Ibid.* p. 162), che avvicinano quest'ultimo al tenore pamphlettistico dello scritto di Bruzzesi.

⁴⁰ [BRUZZESI Giacinto], *Una parola sulle molte storie garibaldine, op. cit.*, p. 5.

⁴¹ *Ibid.* p. 11.

Tutta la gente del porto, rimessa dalla sorpresa, non credendo al miracolo, corse entusiastica a vedere la camicia rossa; a salutare e gridare evviva a Garibaldi e all'Italia.⁴²

Tu non hai percorso la città [Marsala] prima del bombardamento e non hai potuto pensare, se tutti quei Cittadini che vidi e che si sparpagliarono per le vie al grido di viva Italia e Garibaldi, non si proponessero di chiamare la popolazione a dimostrare, nella caratteristica impressionabilità Siciliana, festose accoglienze ai fratelli del Continente, ed il sentimento nazionale di cui dava prova quel popolo – non mai domato – sempre in armi – pronto a morire per la libertà ed unità della patria.⁴³

Bruzzesi ricorderà inoltre Nievo nell'operetta successiva, dedicata ancora alle prime giornate dell'impresa del 1860 e intitolata *Dopo 25 anni*⁴⁴. Qui Nievo figura tra i tanti ormai scomparsi all'altezza della pubblicazione del volumetto:

E, però, quanti eroi generosi sono scomparsi, che, animosi e con la febbre del patriottismo tanto cooperarono in quelle ore supreme.

Bixio, Sirtori, Nullo, Griziotti, Manin, Rosolino, Acerbi, Nievo, Richiedei, i Cairoli, Carini, Mauci, Montanari e tanti altri valorosi, più felici di noi, che subiamo il triste spettacolo del tanto trasformato sogno d'allora!⁴⁵

Il modo generico e strumentalmente politico con cui ne ricorda la scomparsa non lascia però intravedere alcun interesse specifico per lui né per le circostanze della sua morte, tanto ciò che scrive sull'Intendenza si riduce alla menzione delle attribuzioni di ruoli e comandi avvenute poco dopo la partenza da Quarto: «Intendenza. – Giovanni Acerbi, Bovi, Rosi, Maestri»⁴⁶.

⁴² *Ibid.* p. 13.

⁴³ *Ibid.* p. 30.

⁴⁴ BRUZZESI Giacinto, *Dopo 25 Anni. Il 5, 11, e 15 maggio dei Mille*, Arona, Tipografia Brusa e Macchi, 1885.

⁴⁵ *Ibid.* p. 6.

⁴⁶ *Ibid.* p. 17.

III Appendice. Una lettera inedita all'asta

Concludo questa rassegna segnalando il rinvenimento di una lettera interessante per ricostruire la vicenda di Nievo garibaldino, messa in vendita dalla casa d'aste Bolaffi di Milano il 22 giugno 2017⁴⁷, e che va ad aggiungersi alle lettere personali sino ad ora note⁴⁸.

⁴⁷ Il catalogo *Aste Bolaffi. Libri rari e autografi. Milano, 22 giugno 2017*, Milano, 2017, è consultabile online: <https://www.astebolaffi.it/pdf/auctions/716.pdf> (ultima consultazione: 20/06/2021). Il lotto 696 è a p. 125.

⁴⁸ Alle 508 lettere edite da Marcella Gorra, divenute 509 grazie all'integrazione fatta da MENGALDO Pier Vincenzo, *L'epistolario di Nievo*, *op. cit.*, p. 29-30, vanno aggiunte quelle pubblicate da COMELLI Giovanni, «Quattro lettere inedite di Ippolito Nievo», *Memorie storiche forogiuliesi*, vol. LXXXII, 2002, p. 165-189; le cinque raccolte da NOZZOLI Anna, *Nievo 1860: sulle lettere a Romeo Bozzetti*, in *Ippolito Nievo tra letteratura e storia*, Atti della giornata di studi in ricordo di Sergio Romagnoli, Firenze, 14 novembre 2002, Simone Casini, Enrico Ghidetti, Roberta Turchi (éd.), Roma, Bulzoni, 2004, p. 59-74; la lettera edita da SAMARITANI Fausta, *Lettera alla madre*, in *Ippolito Nievo, le pagine emerse*, *op. cit.* (poi ripresa in BARCELLA Alberto, AMORELLI Pietro, *Le carte sparse*, *op. cit.*, p. 44); una lettera ad Alessandro Bertoli segnalata da CASINI Simone, *Le carte di Nievo. Per un regesto dei manoscritti autografi*, Venezia, Marsilio, 2011, p. 262-263; l'inedito pubblicato da DE MICHELIS Cesare, *Una lettera inedita di Nievo (8-9 aprile 1849)*, in *Studi sul Sette Ottocento offerti a Marinella Colummi*, Serena Fornasiero, Silvana Tamiozzo (éd.), Venezia, Edizioni Ca' Foscari, 2015, p. 63-67; quella edita da CONTARINI Silvia, «Dopo il '48: tracce politiche nell'epistolario di Nievo (con una lettera inedita ad Attilio Magri)», *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, n. 641, 2016, p. 98-121 e due biglietti editi da ZANGRANDI Alessandra, «Autografi nieviani della collezione Bastogi: prime risultanze», *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, n. 641, 2016, p. 122-133 (che include anche una lettera presente in ed. Gorra col n. 352, di cui si riproduce l'autografo). Le due pubblicate in questa sede portano il totale a 526.

Non ho potuto consultare la lettera in originale, ma per fortuna ne è stata resa disponibile una riproduzione digitale⁴⁹. Di seguito il testo:

Palermo 20.11.60

Sappimi grado⁵⁰ delle due righe che ti rispondo tu che sai la ressa che mi opprime – Il Ministero da una settimana non fa più Decreti – Amami lo stesso e spero rivederti a Napoli presto

Tuo

Ippolito Nievo

Il breve biglietto è datato 20 novembre e, pur redatto su carta intestata dell'«Intendenza Generale dell'Esercito Meridionale in Sicilia», è evidentemente di carattere personale. Nievo, rivolgendosi a un destinatario che si augura di rivedere a Napoli, lamenta la «ressa» di cui è vittima e lo informa sull'inattività del Ministero – presumibilmente quello della Guerra con cui era in contatto costante – nella delicata fase succeduta allo scioglimento dell'Esercito meridionale, stabilito da un decreto dell'11 novembre. In effetti, a quanto risulta dalla *Raccolta degli Atti del Governo Dittatoriale e Prodittatoriale*, dopo quella data il primo decreto firmato dal prodittatore Mordini ma sottoscritto anche dal segretario di stato della guerra, Nicola Fabrizi, è del 22 novembre, e riguarda la liquidazione degli averi agli ufficiali che hanno prestato servizio⁵¹. L'ipotesi più ragionevole è che Nievo si rivolga qui all'Intendente Generale Giovanni Acerbi, dal quale aveva ricevuto il giorno precedente il permesso per la licenza (che avrebbe però dovuto tardare a sfruttare sino a metà dicembre), e che sapeva dunque di poter rivedere presto.

⁴⁹All'indirizzo <https://www.astebolaffi.it/it/lot/716/696/detail> (ultima consultazione: 20/06/2021).

⁵⁰ Per la locuzione *sapere grado*, che qui vale 'essere riconoscente', cf. *grado*, in *Grande dizionario della lingua italiana, op. cit., ad vocem*, consultato online al sito gdi.it (ultima consultazione 12/08/2021); e NIEVO Ippolito, *Scritti politici e d'attualità*, Attilio Motta (éd.), Venezia, Marsilio, 2015, p. 269.

⁵¹ Cf. *Raccolta degli Atti del Governo Dittatoriale e Prodittatoriale in Sicilia (1860)*, Palermo, Stabilimento Tipografico di Francesco Lao, 1861, p. 642-644 (decreto n. 339).

La lettera farebbe seguito a quella che Marcella Gorra numera 489, non datata, ma riferibile alla «seconda decade di novembre»⁵², in cui Nievo chiedeva ad Acerbi «un permesso di venti giorni»⁵³. Ad avvalorare l'ipotesi che il destinatario sia Acerbi è anche l'assenza di un appello diretto in apertura, che fa sospettare che il biglietto potesse essere accluso ad un'altra lettera, magari di carattere ufficiale. Inoltre, da quanto si può desumere dalla riproduzione, la lettera è scritta sullo stesso modello di carta intestata su cui sono redatte le lettere ad Acerbi conservate presso l'Archivio di Stato di Mantova, nelle quali il mittente si firma ora «Ippolito», ora «Ippolito Nievo», come in questo caso⁵⁴.

Jacopo GALAVOTTI

Università degli Studi di Verona

⁵² NIEVO Ippolito, *Lettere, op. cit.*, p. 1126.

⁵³ *Ibid.*, p. 695-696.

⁵⁴ Archivio di Stato di Mantova, fondo Autografi, busta 9, cassetta 9.